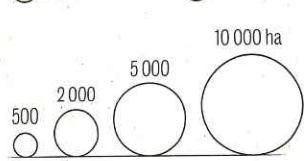


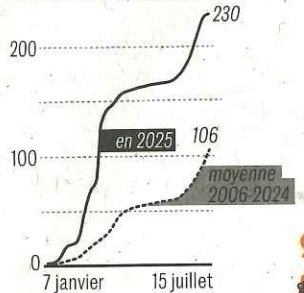
Surfaces incendiées du 1^{er} janvier au 15 juillet,

supérieures à 30 hectares (ha)

○ Janvier-avril ● Mai-15 juillet



Surfaces incendiées au sein des pays de l'Union européenne, cumul en milliers d'hectares



Incendies dans les Pyrénées liés aux pratiques agricoles (écobuage)

Anomalies de température entre le 17 juin et le 2 juillet par rapport à la moyenne 1991-2020



ATHÈNES, BEYROUTH, ISTANBUL, MADRID, ROME - correspondants

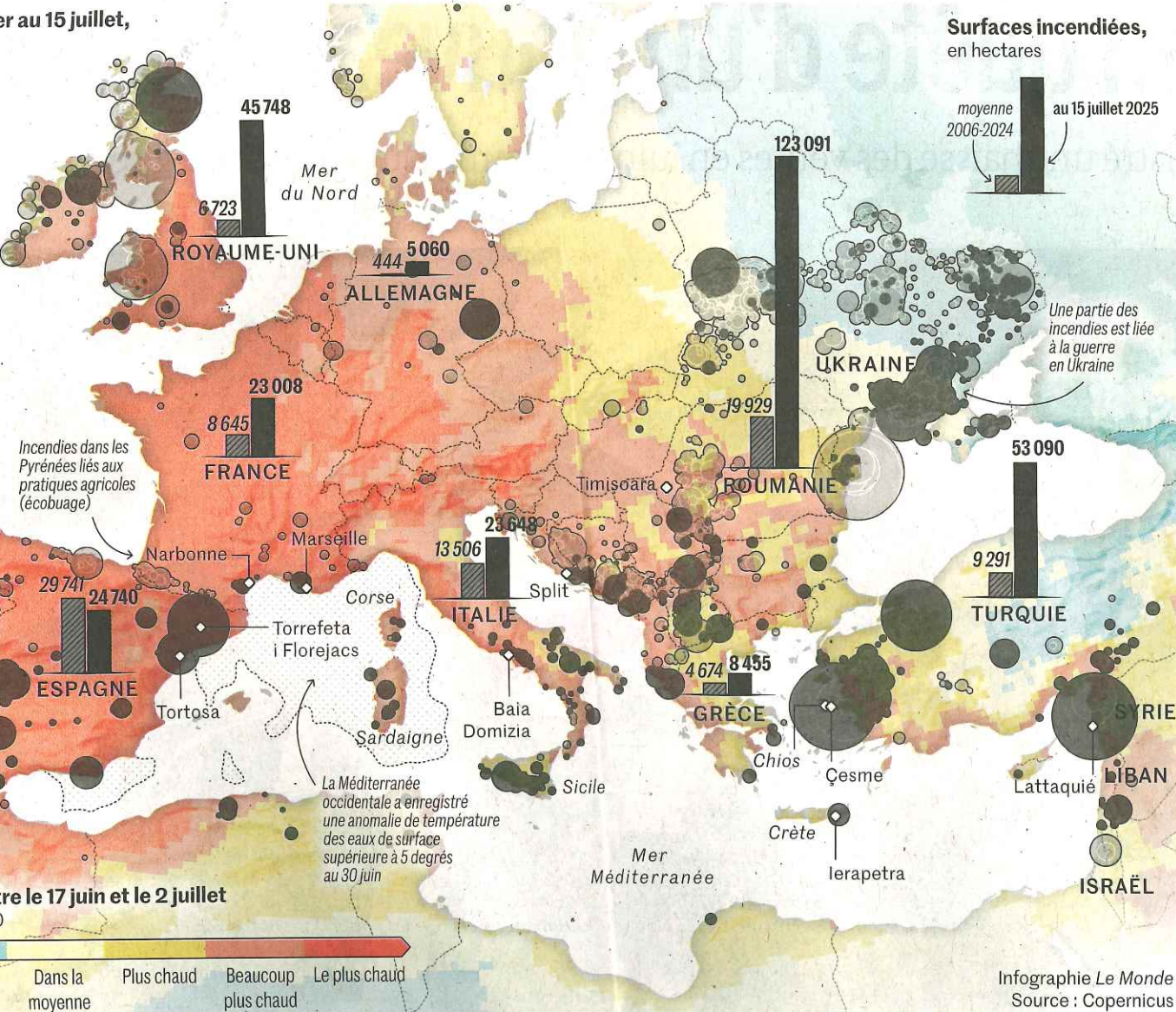
Les incendies d'aujourd'hui ne sont pas ceux du passé. C'est par ces mots que le président de la Catalogne, Salvador Illa, a terminé sa visite à Tortosa (province de Tarragone), où les centaines de pompiers mobilisés sur l'un des premiers grands feux de l'été venaient chercher des consignes de jour comme de nuit. La Catalogne souffre depuis début juillet d'incendies de végétation, comme une bonne partie du pourtour méditerranéen, mais aussi du nord de l'Europe. Une situation inédite, aussi tôt dans la saison.

En Catalogne, des quartiers entiers de la ville de Tortosa (35 000 habitants) et les villages voisins ont été confinés durant trois jours pour protéger les maisons de l'intérieur, et parce qu'il était trop dangereux d'évacuer face à un feu attisé par un fort mistral. Entre le sinistre de Tarragone et celui qui s'était déclaré quelques jours plus tôt dans la région agricole de Torrefeta i Florejacs, au cœur de la province de Lérida, près de 40 000 personnes ont reçu l'ordre de rester chez elles.

Confinements à domicile

C'est une stratégie nouvelle. En ce début d'été, les pompiers catalans ont changé leur doctrine face à l'intensification des feux. Plutôt qu'évacuer en urgence, au risque de provoquer des embouteillages mortels, ils ont choisi de privilégier des confinements à domicile. Et pour faire passer le message, les services d'urgences ont rappelé la tragédie de Pedrogao Grande, au Portugal en 2017, où des dizaines de personnes avaient péri sur la route en tentant de fuir. Un peu nouvelle en Europe, mais déjà de mise en Amérique du Nord ce aux mégafeux, cette approche veut répondre à l'extrême violence des nouveaux incendies, fides, intenses et très difficiles à contenir, même pour des professionnels rompus à l'exercice, bien équipés et appuyés par une flotte aérienne. Ces feux sont potentiellement plus mortels pour les secours et les populations.

En seulement deux semaines, trois personnes sont mortes en Catalogne, où plus de 9 500 hectares ont été ravagés : un pompier dans la province de Tarragone, un agriculteur et son employé piégés



Surfaces incendiées, en hectares

moyenne 2006-2024 au 15 juillet 2025

Une partie des incendies est liée à la guerre en Ukraine

Infographie Le Monde Source : Copernicus

«La Méditerranée absorbait l'excédent de chaleur. Elle ne pourra bientôt plus jouer son rôle»

GRAMMENOS MASTROJENI
secrétaire général adjoint de l'Union pour la Méditerranée

La précocité de tous ces événements témoigne de l'allongement de la saison des feux, qui se poursuivra au fur et à mesure du réchauffement climatique. De plus, ce risque historiquement focalisé sur les pays du Sud va remonter vers le nord. «L'Espagne et le Portugal ont dix à quinze ans d'avance sur ce qui va advenir en France. Les feux que les pompiers jugent aujourd'hui incontrôlables là-bas seront bientôt notre lot commun», prévient Julien Ruffault. Au Portugal, cette année, la superficie déjà brûlée a presque triplé par rapport à la même période en 2024, selon les statistiques de l'Agence pour la gestion intégrée des incendies ruraux ; près d'un tiers de ces incendies (28 %) se sont déclarés lors de journées où le risque était signalé «très élevé», et 10 % lors de journées de risque «maximal».

Ces journées de grande chaleur ont aussi frappé plus au nord en Europe, ce qui peut expliquer que des nouveaux venus s'ajoutent à la traditionnelle liste de la «pyrozone européenne», selon la terminologie des chercheurs. La Roumanie, l'Allemagne ou l'Ecosse, qui n'ont rien de pays méditerranéens, ont été durement touchées. Les feux de végétation qu'a connus la Roumanie depuis le début de l'année ont sinistré 123 000 hectares de terres agricoles, de broussailles et de forêts. Ce pays cumule à lui seul plus de la moitié des terres consumées dans la totalité des pays de l'UE depuis six mois.

Dans des proportions bien moindres, avec ses 5 000 hectares dévastés, l'Allemagne n'a pas été épargnée, et le Royaume-Uni, pas coutumier des grands feux, voit ce sujet s'inviter à son agenda. Depuis début avril, des incendies récurrents parcourent la lande, les forêts et massifs écossais. Les surfaces brûlées en 2025 au Royaume-Uni sont à un niveau historique, avec 33 000 hectares. La sécheresse printanière, doublée d'une vague de chaleur précoce, explique cette situation, qui d'exceptionnelle pourrait bien rapidement se transformer en norme. Une étude publiée en 2022 par le Met Office et le Centre britannique d'écologie et d'hydrologie prévenait d'une augmentation des feux de forêt de 14 % d'ici à 2030, de 30 % d'ici à 2050 et de 50 % d'ici à 2100. Et sur ces terres, «nous en savons beaucoup moins sur la résistance des végétations aux feux, car le sujet n'est pas documenté historiquement», s'inquiète Julien Ruffault.

Cette entrée dans l'inconnu préoccupe aussi l'Italien Grammenos Mastrojeni, secrétaire général adjoint de l'Union pour la Méditerranée. «Notre climat en Europe était stabilisé parce que la Méditerranée absorbait l'excédent de chaleur. Or, c'est la mer qui se réchauffe le plus rapidement, constate-t-il. Elle ne pourra bientôt plus jouer son rôle et nous allons à grand pas vers une déstabilisation massive de notre climat, qui va nous faire entrer dans une zone dominée par l'imprévisible.» En 2020, le réseau Mediterranean Experts on Climate and Environmental Change estimait que «la surface brûlée pourrait augmenter de 40 % par rapport aux niveaux actuels pour 1,5 °C de réchauffement et de 100 % pour 3 °C de réchauffement d'ici à la fin du XXI^e siècle».

MARYLINE BAUMARD (À PARIS),
OLIVIER BONNEL,
NICOLAS BOURCIER,
ISABELLE PIQUER,
MARINA RAFENBERG
ET HÉLÈNE SALLON

En Méditerranée, une saison des feux précoce et intense

Quelque 214 000 hectares ont été incendiés dans l'Union européenne depuis janvier, soit plus du double de la moyenne

En Crète, début juillet, près de 3 000 touristes ont dû être évacués, alors que leurs hôtels étaient entourés par les flammes

sur les réseaux sociaux. Ces incendies auront un coût élevé, que la Coldiretti, premier syndicat agricole du pays, chiffre déjà à plus de 180 millions d'euros, entre dommages causés aux terres cultivables, coûts des opérations de pompiers et travaux de réhabilitation.

En Grèce, où plus de 8 000 hectares sont aussi transformés en cendres fumantes, c'est d'abord la Crète qui s'est enflammée. Dans l'île, près de 3 000 touristes ont dû être évacués, près de Ierapetra (sud-est), début juillet, alors que leurs hôtels étaient entourés par les flammes. Transportés en catastrophe vers un gymnase et des hôtels dans le nord de l'île, les touristes, interrogés par les médias locaux, se disaient «effrayés». Là encore, ils filmaient le désastre avec leurs téléphones, au grand désespoir de Yorgos Tzarakis, le président de l'Union des hôteliers du sud-est de la Crète, alarmé des conséquences de ces images qui font le tour du monde. «Quel touriste aimerait passer ses vacances entouré de terres brûlées?», a-t-il déclaré à la radio locale Lasithi, en rappelant que 90 % des établissements étaient pleins à cette époque dans ce pays où près de 20 % du PIB proviennent du tourisme.

Dans le nord de la mer Egée, l'île de Chios a elle aussi connu un incendie destructeur qui a ravagé plus de 4 000 hectares, menaçant moins les touristes que les champs de pistachiers lentsques,

d'où est extrait le mastic (*mastiha*), une résine unique au monde, inscrite au Patrimoine immatériel de l'Unesco. Utilisée pour l'alimentation, l'industrie pharmaceutique et cosmétique, cette production est le principal revenu des habitants de l'île voisine de la Turquie, pays lui aussi dévasté deux semaines durant par les flammes.

De toute l'histoire de la République, la région d'Izmir, la plus touchée, n'avait jamais connu une telle surface brûlée (26 260 hectares) en si peu de temps. «L'autoroute a été coupée, les avions ont mis du temps à intervenir, certainement à cause du vent. C'était cauchemardesque. Cela fait trente ans que j'habite dans la région touristique de Çesme, à l'ouest d'Izmir, et je n'ai jamais vu ça», a expliqué par téléphone Ali, un commerçant à la retraite qui n'a pas souhaité donner son nom de famille. Selon le ministère de l'environnement, un total de 761 feux, poussés par des vents et une chaleur extrême, ont été enregistrés entre le 26 juin et le 6 juillet. Vingt d'entre eux ont atteint des «dimensions alarmantes», tué deux personnes, touché 1168 bâtiments dans huit provinces, anéantissant récoltes de blé, oliveraies, maquis et vignobles.

Si les débats dans le pays se concentrent sur le réchauffement, ils s'arrêtent aussi sur la privatisation des entreprises de distribution d'électricité, très débattue sur les réseaux sociaux, après que le gouverneur d'Izmir, Süleyman Elban, a annoncé que plusieurs des incendies avaient été causés par des lignes électriques défectueuses. Plus globalement, la canicule qui a sévi début juillet alimente cette épidémie précoce de feux.

Alors que, globalement, sur la planète, les températures ont augmenté de +1,54 °C par rapport à l'ère préindustrielle, la zone méditerranéenne, elle, enregistre une hausse moyenne de +1,74 °C. Ce qui explique que le GIEC qualifie la

zone de «hotspot climatique», qui fait le lit d'«événements extrêmes», car ces conditions donnent plus d'opportunités aux étincelles de devenir des feux. «La vague de chaleur en cours a absorbé l'eau se trouvant dans les couches superficielles du sol et des végétaux, créant du combustible pour les feux poussés par des vents parfois importants», rappelle Julien Ruffault, chercheur au sein de l'unité de recherche Ecologie des forêts méditerranéennes à l'Inrae.

«Déstabilisation massive»

Cependant, même si la saison a démarré tôt et est déjà intense, «nous ne sommes pas dans la configuration de 2022, année record pour le nombre d'hectares brûlés en Europe, où les feux sont arrivés sur une végétation et des terres sèches en profondeur après un déficit pluviométrique durant tout le printemps», explique le chercheur. Julien Ruffault qualifie de «feux de vents» les épisodes des dernières semaines. Une catégorie d'incendies qui se différencie du «feu de chaleur», comme la France a pu en vivre lors de la canicule de 2003 dans le massif des Maures.

Cette dernière quinzaine, la rive est de la Méditerranée n'a pas été épargnée. En Syrie, il a fallu dix jours pour fixer les incendies de début juillet, qui ont constellé la montagne turkmène et occasionné une «véritable catastrophe environnementale», selon le ministre chargé des situations d'urgence et des catastrophes, Raed Al-Saleh, en dévastant plus de 3 % de la couverture forestière du pays. Là, les conditions météo ont été qualifiées par les autorités parmi les «pires depuis soixante ans», sur des terrains truffés de mines prêtes à exploser. Un peu plus au sud, toujours sur la rive orientale, les collines de Jérusalem ont souffert du «plus grand incendie de l'histoire d'Israël», selon le chef des pompiers, Shmulik Friedman.